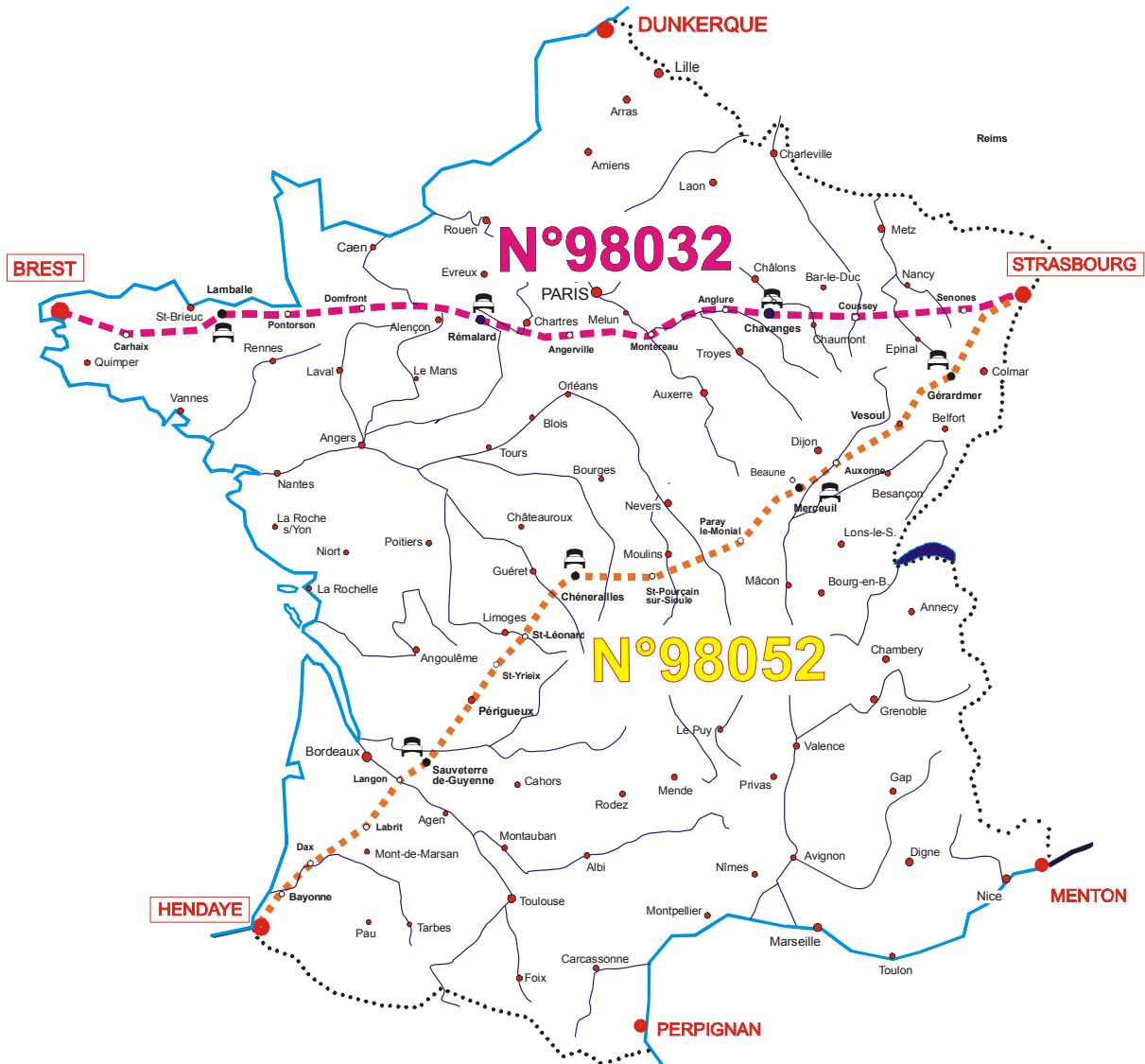


UN ZIG ET UN ZAG EN DIAGONALES

Récits d'une double Diagonale de France
HENDAYE - STRASBOURG - MENTON



du 28 mai au 6 juin 1998

Equipe Hendaye – Strasbourg

Bernard Faivre
Gilbert Jaccon
Pierre Lacombe, dit Pierrot
Jean-Pierre Ratabouil, auteur du compte-rendu

Equipe Strasbourg – Brest

Gilbert Jaccon
Georges Mahé, auteur du compte-rendu



28 mai, 10 heures – Inquiétude et sourires au moment du départ d'Hendaye

De g. à d. : **Bernard, Pierrot, Jean-Pierre et Gilbert**
(cl. Gilbert Videau)



**6 juin, 15 heures 30 – Devant l'enclos paroissial de Sizun
Sérénité à l'approche de l'arrivée**

De g. à d. : **Georges et Gilbert**
(cl. Eliane Jaccon)

DIAGONALE HENDAYE - STRASBOURG 98052

Compte-rendu rédigé par Jean-Pierre RATABOUIL

Selon l'adage "*On ne change pas une équipe qui gagne.*", nous revoici les quatre mêmes cyclos au départ de la diagonale Hendaye/ Strasbourg, deux beunois (Bernard FAIVRE / Gilbert JACCON) et deux montpelliérains (Pierre LACOMBE /Jean-Pierre RATABOUIL).

L'hôtel Santiago abrite notre veillée d'armes à proximité du commissariat d'Hendaye, passage tampon-administratif obligé. Nous paraissions détendus et sereins, mais n'est-ce pas qu'une apparence de façade ? Car tout diagonaliste sait par expérience qu'une Diagonale n'est jamais réussie d'avance, tant les facteurs entrant en jeu sont multiples et divers.

28 mai 1998 HENDAYE BLASIMON 250 km

Notre programme découpé sur la base du délai maximum octroyé, nous permet de quitter Hendaye à dix heures seulement, après une longue nuit de sommeil ponctuée par un lever "cool", et un petit-déjeuner agrémenté d'œufs frits et accompagnés de jambon de Bayonne.

Si le temps est maussade, un bon vent de sud-ouest s'installe avec la promesse exquise de nous pousser et de nous caresser l'échine tout à l'heure. Notre baromètre est au beau fixe.

Au commissariat, Gilbert Videau d'Anglet nous attend déjà en sa qualité de SARiste (Service d'Accompagnement Routier si cher à notre Amicale). La jeune femme fonctionnaire en civil, au sourire gracieux, chargée de l'accueil remplit consciencieusement le registre "spécial Diagonales" mis en place par Gilbert lui-même. Son examen rapide permet d'identifier les diagonalistes étant partis ou arrivés à Hendaye ces derniers temps.

Nous quittons cette ville frontière par sa belle plage, déserte ce jour-là, qui s'arrête aux Deux Jumeaux, gros rochers détachés dans l'Océan au large de la pointe Sainte Anne. Ici, la route emprunte la corniche basque, dont les roches fortement plissées constituent de petites falaises qui en font le pittoresque. Le coup d'œil sur l'océan est superbe : des embarcations de pêcheurs y flottent telles des bouchons, et au large derrière nous, nous apercevons déjà des espérances de beau temps.

Saint-Jean-de-Luz, avec son port de pêche remarquable consacré dès le XIème siècle à la pêche à la baleine et aujourd'hui à la sardine, à

l'anchois et au thon, avec ses chalutiers bariolés amarrés aux quais, et ses maisons de caractère, nous emballent et nous ravit.

Sous la conduite experte de notre Sariste, nous traversons Bayonne sans coup férir du côté des remparts, pour poursuivre notre itinéraire le long de l'Adour. Au niveau d'Urt, au milieu des champs, une cigogne niche sur une plate forme juchée en haut d'un mât. Elle doit être alsacienne car telle une girouette elle nous indique un Eole favorable en direction de l'est.

Les kilomètres défilent jusqu'à l'entrée de Peyrehorade où se situera notre premier arrêt. Pierrette Bidart, deuxième Sariste du jour et complice attitrée du premier, s'est jointe à nous. Nous roulerons ensemble jusqu'après Tartas, là, où nos routes se séparèrent. Ces deux-là font vraiment plaisir à voir, tant leur simplicité et leur allant sont les signes d'excellents cyclo-randonneurs, qui n'ont pas hésité à accomplir de nombreux kilomètres en notre compagnie, sans penser un seul instant que leur retour se fera avec le vent "dans la gueule".

Et nous entrons dans la grande forêt landaise composée de pins maritimes à la croissance rapide, aux longs fûts cernés d'aiguilles. Les lignes droites se succèdent entre deux murs boisés, ourlés de fougères bien vertes, parfois agrémentés de coupes de bois fraîches. La monotonie du "tout plat" nous gagne, et tels des métronomes nous assurons des relais au kilomètre pour nous donner l'illusion que le temps s'égrène plus vite. Le vent est toujours notre allié, et j'ai réfléchi sur le principe, qu'un cyclo bénéficiant d'un vent portant trop soutenu pourrait bénéficier d'un "compte-épargne vent" approvisionné ces jours-là par le trop plein de vent. Le cyclo pourrait recourir à cette épargne lorsque les conditions lui sont plutôt défavorables. Pourquoi dilapider une énergie si précieuse lorsque elle est surabondante?

À Labrit, nouvelle étape ravitaillement, le troisième Sariste du jour apparaît : le Montois Christian Diandet. Il nous offrira le pot de l'amitié et nous accompagnera une bonne vingtaine de bornes.

Nous traversons la Garonne à Langon, où François Mauriac passa une grande partie de sa jeunesse, et escaladons les premières bosses de la journée dans le vignoble des côtes de Bordeaux de Saint Macaire pour rejoindre Sauveterre-de-Guyenne et sa vaste place. Nous y soupçons avec appétit, mais aussi avec un souci de rapidité. Le

seul hôtel du coin étant complet, nous devons rejoindre à la lueur de nos dynamos, sept kilomètres plus loin la chambre d'hôtes "La Gamage" à Blasimon, pour y retrouver le marchand de sable espéré.

29 mai 1998

BLASIMON CHENERAILLES 280 km

Il a pluvioté juste avant notre lever, et dès 4h30 nous nous glissons dans l'obscurité gantés et revêtus de nos goretex, car il fait plutôt frisquet ce matin. La cape restera encore pour un certain temps dans le fond de nos sacs de guidon.

Le vent est toujours favorable. Si, par habitude nous partons quasiment toujours le ventre creux, il nous tarde d'atteindre Montpon avec le secret espoir de pouvoir nous y restaurer. Il est 6h30, tout est désert, sauf une petite boulangerie ouverte pour notre plus grand bonheur. Elle dispose d'une petite table ronde installée dans un recoin, sur laquelle nous serons servis thé et café.

Nous apprécions comme à l'accoutumée ce havre de réconfort, cette oasis tellement accueillante bien que très minuscule. Notre groupe se serre les coudes autour de la table, et nos mâchoires s'activent avec célérité et avidité.

Nous remontons le long de l'Isle tranquille jusqu'à Périgueux, où un motard casqué juché sur une superbe moto crème et chromée nous croise et stoppe immédiatement. Il s'agit de Jean-Michel Bouillerot, notre ami "cent coliste", chirurgien de profession et membre du comité directeur de la FFCT. Il est rayonnant et sa moustache familière s'associe opportunément à ses yeux rieurs soulignés par de légères montures de lunettes. Il vient tout juste de quitter l'hôpital où il exerce à environ 500 mètres de là, pour venir à notre rencontre. Dame chance à voulu que notre rencontre ait lieu.

Le temps de notre chirurgien est compté, car un malade l'attend déjà au bloc opératoire. Pour la petite histoire, au cours de sa journée opératoire d'hier, Jean-Michel a réalisé une belle "faena" en obtenant deux oreilles et une queue. Nous décidons de boire un petit noir au bistrot d'en face, dont le patron en nous voyant pénétrer dans son établissement, revêtus des coupe-vent jaunes de la "Fédé", s'exclama avec humour: "*Tiens, voilà des stabilos!*".

Nous roulons tranquillement jusqu'à Excideuil, et à partir de là, la Diagonale prend un tout autre profil. Durant plus de 150 bornes à travers la Haute-Vienne et la Creuse se succèdent les côtes et les descentes pour atteindre un dénivelé cumulé minimum de 2700 mètres. La Diagonale avec ses bosses aux pourcentages accentués entame son travail de sape et de démoralisation. Dans un tel

toboggan, par Saint-Yriex, Saint-Hilaire de Bonneval, Saint-Léonard de Noblat, Bourgageuf et Pontarion, le cyclo ferme sa gueule et tente de calquer son allure sur le tempo le plus propice à l'ensemble de l'équipe. Le profil de cette partie de l'itinéraire rappelé ci-après vaut mieux qu'un long discours:



En passant à Saint Léonard de Noblat pays du célèbre Poupou, le classement du sprint intermédiaire, fut le suivant :

- 1/ Gilbert Jaccon.
- 2/ Raymond Poulidor
- 3/ JP Ratabouil
- 4/ Pierre Lacombe
- 5/ Bernard Faivre....

Notre Poupou national comme à son habitude a dû se contenter d'une place de dauphin !

Ce soir nous arriverons à l'étape de Chénérailles à 21 heures.

30 mai 1998

CHENERAILLES - MERCEUIL 280 km

Linda, la salariée bourrue, mais au caractère bien trempé, de l'hôtel restaurant au Coq d'Or s'est levée à 4H30, pour nous ouvrir la porte vers la liberté, car l'établissement est placé sous alarme électronique toute la nuit. Elle nous servira un grand café et, par la même occasion, nous réclame le prix de la cuvée du patron et des bières brunes consommées la veille, et non facturées. Mauvaise limonade.... car on ne s'était même pas aperçu de cet oubli, tant la note était élevée.

Notre départ se fait dans une douce atmosphère dans le jour naissant, vers un horizon rougeoyant et annonciateur d'une belle journée ensoleillée. Le vent parfois violent prend une direction est, parfois sud-est trois quart face. Malgré ce nouvel adversaire nous respectons notre tableau de marche. Les vallonnements continuent comme la veille. Près d'Evaux-les-Bains, deux lièvres traversent à vive allure un champ incliné où pointent de jeunes pousses de maïs, tandis qu'en parallèle peinant dans une énième montée nous avançons tels des tortues. Mais soyez en assurés comme dans la fable nous arriverons à bon port.

Entre Montmarault et Saint-Pourçain, où nous pique-niquerons près de la Sioule, de gigantesques lignes droites rectilignes se dressent

fièrement au loin, suivies par des descentes rapides du même tonneau. Ces changements de rythme imposés par ce profil ondulé entament notre capital physique, et ceci jusqu'à Le Donjon où après le franchissement de la Loire alanguie, nous atteignons le paradis à Paray le Monial.

Cette localité véritable écluse terrestre nous ouvre vers Merceuil terme de notre étape journalière, un boulevard plat de cent kilomètres le long du canal du Centre. Pour nous hisser au niveau des nombreux ponts qui enjambent le canal, nous nous propulsons tels des surfeurs à la crête de belles vagues déferlantes.

À partir de Paray avec le vent arrière, nos relais kilométriques reprennent une vigueur un peu trop soutenue, et Pierrot s'étirole au bout d'un certain temps. Nous avons présumé des forces de notre quatuor, et c'est sur un rythme beaucoup plus modéré que nous dépassons l'ensemble architectural des Sept Ecluses près d'Ecuisses.

Juste avant Chagny, quatre cyclos beaunois ceints de leurs magnifiques maillots du club viennent à notre rencontre. Comme lors de notre diagonale Dunkerque-Menton ils sont fidèles au rendez-vous. Pour fêter nos retrouvailles nous leur offrons le pot de l'amitié. Que diable, il faut savoir vivre et consacrer quelques instants aux amis fidèles.

Bernard nous offre ce soir l'hospitalité dans sa maison de Merceuil, où sa fille Frédérique au visage épanoui s'est mise en quatre pour nous préparer un souper propice à caler nos appétits très aiguisés: une Pelfort brune, une grosse salade de crudités, un gros demi-poulet par personne, un copieux plat de pâtes devant lequel nous calerons, un gâteau au chocolat, et une belle tarte à la myrtille, le tout arrosé d'un délicieux Bourgogne rouge de derrière les fagots.

Repu, je me suis glissé avec délectation et empressement sous la douce couette mise à ma disposition.

31 mai 1998 **MERCEUIL - GERARDMER 230 km**

Le petit-déjeuner disposé sur la table de la cuisine nous attend à notre lever vers 4h30. Comme Gilbert, je n'ai bu qu'une tasse de café. À 5 heures, le temps est suave et le soleil semble devoir pointer bientôt à l'est. Chacun d'entre nous notera sur son carnet de route, que nos jambes sont fatiguées et lourdes, malgré une bonne nuit.

Les deux bourguignons nous conduisent de main de maître sur leurs terres, pour atteindre au bout de 54 kilomètres Auxonne, et y déguster au café Gilot des croissants au beurre exquis car fondants à souhait. Le patron du bar nous avertit:

"*La pluie arrive*". En effet, le ciel se voile et se couvre de plus en plus, mais un vent contraire va retarder au maximum cette échéance annoncée.

Le profil redevient accidenté. Nous avons voulu voir Vesoul et nous avons vu Vesoul'. Triste vision... Nous avons souhaité être servis en "express", mais l'arrêt s'est prolongé à cause d'un service plutôt omnibus. Le pichet de rosé n'a pas fait un pli.

Ça sent l'orage, mais nous gardons toujours le secret espoir d'y échapper. Nous tentons d'avancer rapidement pour nous dégager de la menace qui pèse sur nos têtes. Seule la grande vitesse atteinte dans les descentes qui succèdent aux dures montées, entretient de façon utopique cette espérance. Chez le diagonaliste, la motivation de quelque nature que ce soit, constitue l'une de ses forces, et l'un des moteurs de son efficacité.

Après Varigney, finalement les écluses du ciel s'ouvrent et nous atteignons Plombières-les-Bains sous un déluge. La visibilité se réduit et les véhicules automobiles roulent au pas tous phares allumés. La température a subitement chuté de facto, surtout au niveau du col de la Demoiselle. Les bornes ainsi parcourues sous nos capes semblent interminables.

À Plombières, nous prenons la décision de nous arrêter ce soir à Gérardmer, car le seul hôtel ouvert à Fraize comme envisagé sur notre découpage est complet. La remontée finale sur Gérardmer est interminable dans une atmosphère humide. Seul, Gilbert semblait avoir des ailes. L'orage essuyé ce tantôt, s'est traduit ici en un orage de grêle d'une très forte intensité, au vu des amas de grêlons agglutinés au bord de la route, sur les toits des maisons et dans les espaces de verdure. La certitude de finir cette étape dans un temps proche a certainement démobilisé les trois quarts de l'équipe, et donc rendu plus difficile la conclusion vélocipédique de cette étape.

À 19 heures nous remettons nos vélos à l'hôtel du Bout du Lac.

1er juin 1998 **GERARDMER – STRASBOURG 230 km**

La montre de Pierrot, mon partenaire de chambrée, devait sonner à 4h15... mais réveillé par un besoin naturel à satisfaire, je constate avec stupeur qu'il est déjà 4h50. Je fonde sur Pierrot dormant à poings fermés, je le somme de se presser. Il n'obtempère pas, alors je lui assène un retentissant: "*La diagonale est foutue !*". Pierrot au bord du K.O., accablé de fatigue me répond sur un ton las, surprenant et désarmant: "*Tant pis !*".

Gilbert impeccable dans sa tenue cycliste fait alors irruption dans notre chambre, fort étonné de ne pas nous voir au rendez-vous au bas de l'hôtel. Nous si ponctuels d'habitude... ! Alors comme deux ouragans, on s'est "boulégués" comme on dit dans le Midi, et à 5h05 on était sur nos vélos pour conquérir les lauriers réservés aux persévérants et aux "l'évent-tôt".

Il fait froid ce matin, mais la journée s'annonce radieuse. Nous en profitons pour ajouter quelques cols vosgiens à nos palmarès des Cent Cols, et plus particulièrement celui de Mandray, escaladé pépère dans le silence de l'aube, en surplomb du village de Fraize endormi et engourdi.

Depuis le col de Saales serpentant paresseusement dans la magnifique forêt vosgienne, nous faisons une longue et rapide descente sur Schirmeck, où nous prenons le dernier petit-déjeuner de la Diagonale. Nous devenons cigales tant l'air est doux est subtil, en nous dépouillant des protections contre le froid. Ça sent l'été!

Pour rejoindre Strasbourg nous empruntons le chemin des écoliers par les Hauteurs de Grendelbruch que je vous recommande, au travers d'un site forestier riant et parsemé de coquettes maisonnettes. À Rosheim, nous voici vraiment en Alsace avec ce village typiquement alsacien abondamment fleuri, avec ses maisons aux façades remarquables aux poutres en bois apparentes. L'accès au centre-ville de Strasbourg se fait presque les yeux fermés en suivant les pistes cyclables qui l'irriguent. J'ai noté qu'ici les automobilistes respectent les deux roues, et qu'une règle de réciprocité s'instaure. Voici un parfait exemple de cohabitation reposant sur un respect mutuel.

À 11 h 30, devant le commissariat nous attendent nos parents, nos amis et nos supporters, rien que des visages familiers et aimés. Toutefois nos fruits fatigués témoignent de la difficulté de cette Diagonale, que nous avons jugé à l'unisson très difficile au niveau du relief.

Nous nous retrouvons enfin comme le veut la tradition, autour d'une excellente choucroute royale à la terrasse du restaurant de l'Horloge Astronomique, derrière la monumentale cathédrale.

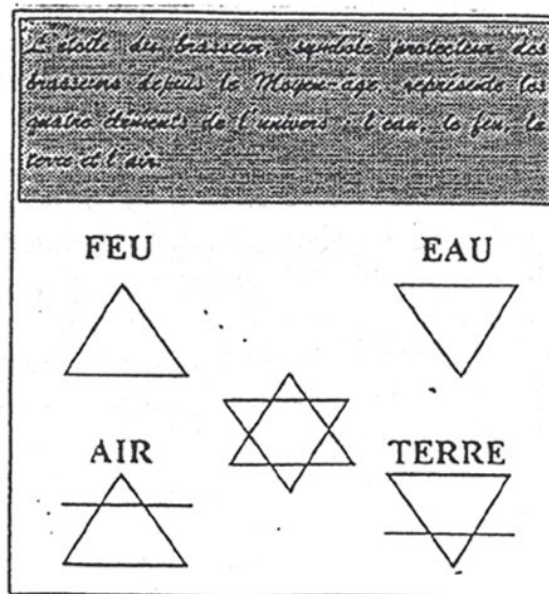
La particularité de cet établissement recevant des consommateurs se situe au niveau des toilettes homme, et plus précisément dans la pièce où sont implantés deux urinoirs juxtaposés muraux et suspendus. Un miroir de 15 cm x 15 cm est situé d'une part au-dessus de chaque urinoir, et d'autre par latéralement. Avec ce jeu de quatre miroirs fabuleusement disposés j'ai eu tout le loisir de me voir pisser en deux dimensions, l'une frontale et l'autre latérale. Mon anatomie intime

n'avait donc plus de secret pour moi, mais également pour la personne urinant de conserve à l'autre urinoir. J'ai eu la désagréable impression d'être un sacré voyeur!

Finalement j'ai eu l'explication de cette organisation des commodités impliquant la quéquette. Les miroirs ainsi disposés permettent aux gros buveurs de bière dotés d'un énorme ventre de bien se positionner par rapport aux urinoirs, et de constater que leur jet est bien ciblé et centré par rapport au réceptacle. Il s'agit en fait de simplifier la vie des gros bedonnants.

Jean-Pierre

Nous avons récupéré à la brasserie "Aux 3 Brasseurs" 22, rue des Veaux à Strasbourg, où nous avons passé un très sympathique moment (établissement à recommander), une présentation de "l'étoile du brasseur", qui ressemble par son graphisme au logo des Diagonales de France.



L'étoile du brasseur, symbole protecteur des brasseurs depuis le Moyen-âge, représente les quatre éléments de l'univers : l'eau, la fin, la terre et l'air.

DIAGONALE STRASBOURG - BREST 98052

Compte-rendu rédigé par Georges MAHE

Réalisée du 3 au 6 Juin 1998

par Gilbert JACCON et Georges MAHE

Préambule

Le souhait de mon père, lorsqu'il vivait à la maison de retraite de Carhaix, était d'avoir le plaisir de me voir passer à Carhaix au terme d'une Diagonale : c'est ainsi que j'avais été amené à lui promettre que je tenterais un jour la Diagonale Strasbourg-Brest en terminant par le centre du Finistère.

C'est pour honorer cette promesse que je me suis lancé dans l'aventure 2 années successives, seul à chaque fois, la première pour arrêter à Laval, trop fatigué par un vent contraire constant depuis le départ, la seconde pour abandonner à Orléans épuisé dans une tempête de vent d'Ouest.

L'âge progressant, je m'étais résigné à ne pouvoir jamais réussir... lorsque Gilbert est revenu à Beaune. En 1995, alors que nous roulions ensemble en direction d'Aubusson d'Auvergne, Gilbert me lança insidieusement « *Tu devrais essayer une Diagonale* ». Pour moi, c'était une boutade sans suite. Mais Gilbert est de ces hommes qui vous ont à l'usure et c'est ainsi que, en mai 1996, je prenais le départ de la Diagonale Strasbourg-Perpignan, une Diagonale que je réussissais essentiellement grâce à l'aide de Gilbert et de nos deux autres coéquipiers qui avaient su me protéger dans la tempête qui s'opposait à notre traversée du plateau jurassien, un souvenir encore cauchemardesque dans mon esprit.

En 1997, de gros soucis de santé m'avaient éloigné de la pratique du vélo, ce qui n'empêcha pas Gilbert de me faire cette proposition: « *Si ta santé s'améliore, l'an prochain je ferai la Diagonale Strasbourg-Brest avec toi.* ». Une Diagonale que Gilbert avait faite dans le sens Brest-Strasbourg et qu'il me proposait de refaire, mais dans l'autre sens, uniquement pour m'accompagner et m'offrir les plus grandes chances de succès. Toujours dans l'optique d'optimiser les chances de succès, Gilbert m'avait déconseillé l'utilisation de mes grosses sacoches parce qu'elles prennent trop le vent, il m'avait prêté

une petite valise de porte-bagages qui n'augmente pas l'emprise au vent et s'était proposé d'emporter, sur son porte-bagages, mon Gore-tex et mon sweater. Il avait aussi pris soin de me faire adopter un ensemble de vitesses bien adapté au profil en long de notre Diagonale (50, 40, 30 au plateau, 14, 15, 17, 19, 21, 23 et 26 à la roue-libre).

Notre départ est fixé au mercredi 3 juin, 2 jours après que Gilbert aura terminé sa Diagonale Hendaye-Strasbourg.

Mercredi 3 Juin – Strasbourg-Chavanges Distance prévue : 286 km.

De grosses averses ont arrosé Strasbourg jusque fort tard dans la nuit m'empêchant de m'endormir. Le départ est prévu à 4h, le réveil a été mis à 2h45. Je me sens bien malgré la trop courte durée de mon temps de sommeil. Un petit-déjeuner de quelques crêpes bretonnes au beurre salé avec une tasse de café et nous sommes vite prêts. Il ne pleut plus lorsque nous quittons l'hôtel.

Nous traversons la ville en croisant de temps à autre des groupes de jeunes qui doivent terminer une nuit de festivités. Nous nous présentons à 3h30 au Commissariat Central où la traditionnelle séance de pointage des carnets de route se passe dans une ambiance très conviviale. Maintenant nous disposons d'un quota de 88 heures pour atteindre notre but, le Commissariat Central de Brest : le compte à rebours qui se fait depuis plusieurs jours dans ma tête est au point zéro. Une poignée de main qui traduit une certaine émotion et nous partons. Nous partons en longeant l'Ill : nous avons repéré sur le plan de la ville que nous aurions à tourner à droite au sixième pont. C'est ce que nous faisons pour nous trouver sur la route de Schirmeck. Premier arrêt à Mutzig pour poster la carte officielle qui confirmera notre départ : Gilbert consacre une photo, au flash car il fait encore nuit.

Le jour se lève alors que nous approchons de Schirmeck. Le col du Hantz (PK 65, altitude 637m) s'avère une aimable difficulté que nous franchissons tranquillement, Gilbert me devançant de 3 bonnes minutes au sommet. Puis nous nous laissons glisser sur Senones (PK 76) que nous atteignons vers 7h40 et où, presque tous les

commerces n'étant pas encore ouverts, nous aurons les pires difficultés à nous faire servir un café chaud pour accompagner les croissants que Gilbert a finalement réussi à trouver. Le col de la Chipotte (PK 91, altitude 458m), encore plus facile que le précédent, est franchi comme un faux plat dont le point haut se situe mal sur le terrain. Gilbert a pris soin de nous faire éviter l'agglomération de Rambervillers (PK 105) dont nous tutoyons seulement la périphérie avant de prendre la route de Roville-aux-Chênes où nous nous engageons sur la départementale 50, une petite route sur laquelle nous allons tout de suite apprécier le calme après une petite halte sur un pont, près d'une voie ferrée, pour enlever une épaisseur car il commence à faire chaud et reconstituer notre potentiel en grignotant une barre énergétique, du pain sec et un morceau de chocolat. Le vent, qui s'est installé au Sud-Ouest, nous gêne beaucoup et nous devons aussi songer à éviter un début de déshydratation.

Nous arrivons à Charmes (PK 137) à 11h30, juste à temps pour pénétrer, sur notre lancée et sans descendre de vélo, dans le hall d'un grand magasin Match où nous faisons nos emplettes pour le repas de midi, un pique-nique que nous prendrons assis sur l'herbe d'une espèce de grand parking, désaffecté et quasiment désert, attaché à la grande surface.

C'est peu après Charmes, sur la route de Mirecourt, que nous allons avoir le plaisir de rencontrer Jean-Marie Maillard : il est venu tout spécialement de Nancy dans le créneau de midi. Il nous offre un sachet de Bergamotes, des Bergamotes que nous allons déguster tout au long de notre randonnée avec une pensée pour notre ami.

Nous abordons maintenant la vallée de la Meuse et je reconnais, toute proche, la basilique du Bois-Chenu. Nous apercevons aussi le clocher de Domrémy-la-Pucelle. L'arrêt à Coussey (PK 189) est vraiment le bienvenu : 3 bouteilles de Coca, quelques biscuits sortis des sacoches, accompagneront le rituel du tampon de contrôle, gentiment apposé sur nos carnets de route par une aimable jeune dame qui, à notre désappointement, trouve apparemment banal de cyclo de Strasbourg à Brest à la cadence de près de 300 km par jour.

Nous franchissons la Meuse, encore petit cours d'eau à cet endroit, pour longer la Saonelle : Gilbert a pris soin, pour limiter au maximum nos difficultés, de longer, autant que faire se peut, le plus possible de vallées. Mais nous devons, 5km après Coussey, quitter cette route, qui nous

amènerait à Liffol-le-Grand, pour prendre la direction de Joinville, un itinéraire malheureusement plus accidenté.

À l'entrée de Joinville (PK 237) nous franchissons le canal de la Marne à la Saône et la Marne : nous sommes maintenant dans le bassin de la Seine et, psychologiquement, c'est une étape dans l'étape, donc très bon pour le moral.

Nous faisons halte à Montier-en-Der (PK 268) pour le repas. Jean-Marie nous a conseillé l'"Hirondelle" et, de fait, nous trouverons là un restaurant fort sympathique où un menu adapté à nos exigences avec des pâtes, agrémentées de saumon, nous sera servi rapidement.

Il est 20h30 lorsque nous poursuivons notre route. Pour les 18 derniers kilomètres de l'étape, nous bénéficierons d'un superbe soleil couchant orange annonciateur de beau temps pour demain, mais nous serons confrontés à de nombreuses escadrilles de moucherons qui ont dû organiser une concentration dans l'emprise de notre route.

Nous arrivons à Chavanges (PK 286) à 21h20. C'est un petit village dans lequel il n'est vraiment pas difficile de trouver le "Bon Accueil". La patronne de l'hôtel avait, comme convenu puisque c'est son jour de fermeture hebdomadaire, mis les clefs sous le pot de fleurs de droite et nous avons pris possession, avec une grande satisfaction, de la chambre 9 à 2 lits, dans un hôtel complètement vide. Extinction des feux à 22h : c'est vraiment une heure très raisonnable et qui aurait permis une complète récupération si je n'avais gâché près de 2 heures à attendre le sommeil, ce que je vais payer dans la deuxième étape.

Bilan de la journée : 289 km, moyenne globale (arrêts déduits) : 20,3 km/h, dénivelée ascendante cumulée : 1.835m

Jeudi 4 Juin - Chavanges-Rémalard **Distance prévue: 312km**

Réveil à 3h30. C'est dur, ce matin. Départ à 4h : il fait nuit noire, la rue principale de Chavanges n'est pas éclairée et nous éprouvons de grosses difficultés à trouver notre route, les panneaux indicateurs ne nous apparaîtront qu'après que nous les ayons dépassés. Nous nous faisons le reproche de n'avoir pas effectué une reconnaissance hier soir à notre arrivée, puisqu'il faisait encore jour, cela nous aurait évité une perte de temps ce matin.

Dans la grisaille d'une nuit qui va s'achever, nous apercevons 2 biches qui s'éloignent de la route par bonds gracieux qui les font émerger au-dessus des blés.

Nous atteignons la vallée de l'Aube avec le jour naissant qui nous apporte une fraîcheur très prononcée. C'est un moment très difficile que cette mise en jambe dans le froid de l'aube lorsque le départ s'est effectué sans un vrai petit déjeuner, les points faibles de l'organisme font alors surface : pour moi c'est l'insuffisance de sommeil qui se manifeste et qui va me talonner encore longtemps aujourd'hui.

Nous faisons une courte pause dans un hameau pour boire une gorgée d'Isostar et grignoter une barre énergétique, ce qui nous permet d'atteindre Anglure vers 7h30 sans avoir trop perdu sur notre horaire.

À Anglure (PK 60), Gilbert réussit à nous trouver quelques pâtisseries chez une boulangère qui s'est signalée à son attention par un manque évident d'amabilité. Comme le patron du café est plutôt du genre bougon, nous aurions tendance à extrapoler pour penser que les habitants d'Anglure sont des gens peu sympathiques. Cela ne m'empêche pas de prendre 2 grands cafés qui vont, je l'espère, contribuer à mon réveil.

Eh bien non! Ces 2 cafés n'auront aucun effet sur ma somnolence. Les 40 kilomètres qui nous séparent d'Hermé, notre prochain contrôle, vont être couverts par moi avec de grandes difficultés : c'est vraiment pénible de lutter contre le sommeil lorsque qu'on est sur le vélo. Je me suis arrosé plusieurs fois la figure et la nuque de l'eau froide du bidon : l'effet est bénéfique, je refais surface aussitôt, assez brusquement même, mais cet effet s'estompe quelques secondes plus tard et je me replonge inexorablement dans ma somnolence. Dans mes instants de lucidité, cet état me fait enrager car je me sens physiquement en bonne forme, les jambes n'accusent aucune fatigue et répondent bien. En outre, le parcours est d'une totale monotonie, pas de montée ou si peu, pas de descente non plus, bien sûr, un paysage sans grand relief, pas de vent. Rien qui puisse solliciter un quelconque intérêt de ma part et favoriser une reprise en main de mon destin.

Nous arrivons à Hermé (PK 99) à 9h25 : nous sommes malgré tout très légèrement en avance sur notre prévision. Nous faisons halte chez la "Grande Monique" qui se souvient bien du passage de Gilbert et de ses 2 compagnons, il y a 2 ans, alors qu'ils effectuaient la même Diagonale,

mais dans l'autre sens; elle se souvient aussi de l'andouillette à la crème qu'elle leur avait spécialement préparée en croyant leur faire plaisir... La Grande Monique nous sert un grand café qui, manifestement, n'aura pas la fonction de réveille-matin tant espérée.

Et pourtant, je repars en ayant récupéré l'essentiel de ma lucidité. Il commence à faire chaud et nous avons allégé notre habillement. Quelques kilomètres avant Montereau (PK 129), un cyclo-sportif nous rattrape et, intrigué par nos plaques de cadre, engage la conversation. Il semble séduit par cette notion de voyage que notre randonnée lui suggère. Il nous fait traverser Montereau en nous évitant la vilaine côte que nous voyions à l'entrée de la ville, puis en nous indiquant la route la plus tranquille pour gagner Moret où, vers 11h50, nous franchissons l'Yonne et le Loing aussitôt après. Nous faisons halte à Moret (PK 141) dans une pizzeria: c'était ma préférence aujourd'hui parce que je n'avais aucune envie de faire des courses et l'expérience ne me donnera pas raison car cela se traduira, en définitive, par une importante perte de temps.

Il s'avérera difficile de trouver notre itinéraire au sortir de Moret car la signalisation routière, qui devient de plus en plus l'outil exclusif de la circulation automobile, a été établie ici pour éviter l'accès à cette route que nous recherchons pour continuer vers l'Ouest en rive gauche du Loing.

Mais Gilbert nous amènera quand même sur l'itinéraire, sans la moindre perte de temps. Cette route, bordée de verdure, aurait été encore plus agréable si sa chaussée avait été en meilleur état. Juste avant Villiers-sous-Grez, puis à la Chapelle-le-Reine, nous coupons la route du circuit que nous avons fait, en mai dernier, avec Bernard, pour aller à Auxi-le-Château en partant de Nemours.

Au sortir de la Chapelle-le-Reine (PK162) notre parcours s'enclenche sur la Nationale 152 : un enfer, cette circulation dense de poids lourds qui roulent à vive allure. Ironie de circonstances, c'est sur cet axe qu'un automobiliste se met à rouler à notre allure pour nous demander la route d'Orléans : quel curieux réflexe que celui qui consiste à se renseigner auprès de 2 Beaunois cyclant si loin de leur territoire ! Nous allons endurer cet enfer pendant 13 km, jusqu'à la sortie de Malesherbes (PK 176), village où nous faisons halte dans une station-service pour nous rafraîchir d'un Coca et d'une glace.

La sortie de Malesherbes est marquée par une longue, et bien dure, montée au sommet de laquelle je dois m'arrêter pour crevaison à la roue avant. Gilbert, qui avait pris une bonne avance sur moi dans la côte, fait demi-tour et vient assurer le changement de ma chambre à air. Nous reprenons notre route après une perte de temps optimisée par mon coéquipier qui, après quelques centaines de mètres, s'aperçoit qu'il a oublié ses outils et s'en retourne pour aller les récupérer : il me rattrapera sans problème.

Nous arrivons à Angerville (PK 207) à 17h. Nous effectuons quelques courses dans le grand magasin Atac : fruits, fromages, pain et un couteau pour moi. Ce sera surtout une grande perte de temps à la caisse, une perte de temps qui ne se serait pas cumulée avec celle de l'attente à la pizzeria si nous n'avions pas, comme je l'avais demandé, opté pour la facilité ce midi. Nous nous installons à la terrasse d'un café PMU du centre ville d'où Gilbert appelle l'hôtel de Rémalard et revient après accord conclu nous laissant la possibilité d'arriver à notre heure, vraisemblablement vers minuit, toutes précisions ayant été données à Gilbert sur l'emplacement de l'hôtel ainsi que sur l'accès à notre chambre.

Les somnolences, qui m'avaient épargné depuis le café de la Grande Monique, me reprennent dans la traversée des platitudes qui font suite à Angerville, à croire que l'absence de relief est à associer à mon assoupissement... La clarté du blouson jaune de Gilbert me fait l'effet d'un contre-jour que, dans cet état, j'ai beaucoup de difficultés à supporter, ce dont mon coéquipier a la gentillesse de tenir compte car il l'enlève aussitôt. Du coup, je retrouve ma lucidité et c'en sera fini pour aujourd'hui de mes ennuis de sommeil.

Peu avant Allonnes (PK 235), nous franchissons la voie ferrée du TGV Paris-Le Mans ou Bordeaux : cette fois nous ne verrons de TGV que de loin. Dommage, d'habitude Gilbert règle notre marche pour ne franchir le chemin de fer qu'au moment du passage d'un TGV. Petite défaillance ?

Nous apercevons sur notre droite la silhouette, d'un gris bleuté dans le lointain, de la cathédrale de Chartres qui se dessine sur le ciel avec un clocher, la seconde flèche se détachera petit à petit de la première au fur et à mesure de notre progression.

Nous décidons de profiter de la proximité de l'échangeur de l'autoroute Paris-Le Mans pour nous arrêter dans le prochain restaurant qui se trouvera

sur notre route. De fait, c'est à Thivars (PK 254) que nous ferons halte et nous confions notre repas du soir au routier riverain de la Nationale 10, une route infernale par l'intensité de sa circulation que, heureusement nous n'avons qu'à traverser dans l'agglomération.

Il est environ 20h quand nous quittons Thivars et sa bruyante nationale 10 pour retrouver la petite route dont nous apprécions la tranquillité et qui nous mènera d'abord à Courville (PK 271) vers 21h où nous nous équipons pour la nuit. Le soleil, encore haut dans le ciel, disparaît derrière un rideau de nuages noir, indice, me semble t'il, de mauvais temps pour demain. Nous arrivons à la Loupe (PK291) à 22h15, et y effectuons notre contrôle dans le premier bar que nous découvrons dans cette ville après être passés sur une place où un groupe de jeunes adolescents, sans doute renseignés par Gilbert qui me précède d'une centaine de mètres, me demandent: "*C'est vrai que vous venez de Strasbourg, monsieur?*"

Plus que 21km. Nous avons hâte d'en finir et raccourcissons au maximum la durée de cet arrêt, d'autant plus que la carte Michelin nous annonce une bonne difficulté après Bretoncelles, 12 km plus loin. Dans l'ascension de cette côte, qui me paraît aussi longue qu'un col, je me surprends de me retrouver à une heure aussi tardive sans éprouver aucune envie de dormir après toutes les difficultés que j'ai rencontrées depuis ce matin. J'arrive au sommet juste derrière Gilbert qui a ralenti son allure pour me permettre de profiter de son éclairage et d'arrêter le tirage de ma dynamo. Dans la descente qui suit nous apercevons une, puis deux, puis plusieurs lumières qui annoncent la proximité d'une agglomération. Je suis bien heureux d'arriver à hauteur des premières maisons, mais ma déception est grande de voir Gilbert tourner à gauche, prendre une route qui nous éloigne de la ville. Ce n'était donc pas Rémalard ? Nous nous retrouvons en pleine nuit et loin de tout. Puis une rangée de lampadaires, puis quelques bâtiments, une plaque d'agglomération au loin dont nous nous approchons ce qui me permet de lire "Bellou-sur-Huisne". Déception... Mais 100 mètres plus loin, sur la route de droite, je vois la plaque "Rémalard" : on y est. Mais je n'ai pas compris grand-chose dans cette organisation du plan urbain, il faut s'appeler Gilbert pour s'y retrouver sans aucune hésitation dans ce dédale apparemment incohérent, mais peu importe, on y est.

C'est encore sans la moindre hésitation que Gilbert pénètre dans une cour qui, bien sûr, est la cour de l'hôtel.

Il est 23h15. Comme annoncé, nous trouvons la note dans une enveloppe. Gilbert rédige son chèque, le glisse dans l'enveloppe qu'il remet au tableau et nous montons dans la chambre. Une chambre superbe avec douche et WC séparés, une véritable suite. Il est minuit quand j'éteins la dernière lumière, Gilbert dort déjà profondément.

Bilan de la journée : 323 km, moyenne globale (arrêts déduits) : 20,95 km/h, dénivelée ascendante cumulée : 785m (étape plate)

Vendredi 5 Juin - Rémalard-Lamballe **Distance prévue : 278km**

Réveil à 4h30. J'ai bien dormi. À 5h, au moment de quitter la chambre, Gilbert regarde par la fenêtre et m'annonce: "*Beau temps aujourd'hui encore*". Cinq minutes plus tard, lorsque nous sortons de l'hôtel, nous sommes désagréablement surpris par le bruit d'une pluie intense. Nous battons en retraite pour nous équiper Gilbert de son poncho, moi de ma veste en Goretex et, sous le casque, d'une casquette dont la visière protégera mes lunettes.

C'est assez impressionnant de rouler sous une pluie battante avec, de temps à autre, un éclair qui illumine tellement l'environnement que l'on ne peut rien voir, sinon que le noir obscur de la nuit est devenu brusquement encore plus noir pendant les quelques secondes qui suivent l'éclair. On entend le tonnerre malgré le martèlement de la pluie. Une fois au moins, la foudre a dû tomber pas bien loin de nous.

Le jour se lève dans une luminosité triste et blafarde lorsque nous atteignons Mortagne-au-Perche (PK 21). La ville se réveille, il est trop tôt pour y espérer un petit-déjeuner. Alors on continue, toujours sous la pluie. Pas grande animation non plus au long de la petite route que nous empruntons maintenant, juste des voitures arrêtées à des carrefours pour abriter les enfants qui vont prendre le car de ramassage scolaire et, un peu plus loin, ce car qui nous double en ajoutant à la pluie, qui tombe toujours, son lot d'éclaboussures dont nous n'avions vraiment pas besoin.

Nous atteignons Sées (PK53) un peu avant 8h et repérons un hôtel-restaurant d'aspect sympathique dans lequel nous allons recevoir le meilleur accueil. Le prix sera sans surprise, 2 déjeuners à 30F, soit 60F, malgré tous les suppléments que nous avons demandés. Mes papiers importants, protégés d'un sac plastique qui s'était percé, nageaient dans les 2 cm d'eau que

contenait ma sacoche de guidon : un gâchis. Je paye en liquide, c'est vraiment le cas de le dire, même les billets de banque n'ont aucune consistance.

Ce petit-déjeuner, avec les calories d'une boisson chaude, m'a redonné du tonus et c'est tant mieux car la suite du parcours est d'un profil très musclé. Nous avons à franchir une série de sévères montées dans lesquelles Gilbert doit me prendre au moins 10 minutes à chaque fois. Même si la pluie s'est maintenant bien atténuée, avec cet air humide plutôt frais, ce ne doit pas être bien agréable de m'attendre ainsi si souvent.

Nous arrivons à Carrouges (PK 79) pour une pause de 10h20 à 10h40, soulagés d'avoir franchi ce très difficile tronçon (800m de dénivelée ascendante cumulée depuis le départ, la plus grande partie sur les 26 derniers kilomètres). Nous procédons au contrôle dans un joli bar, bien chaleureux, dans lequel les 2 cyclos que nous sommes vraiment confus d'arriver dans un tel état : il y a maintenant de grandes flaques par terre sous nos chaises et partout où nous nous sommes passés. Mais la patronne des lieux est d'une grande gentillesse et se montrera très compréhensive. Mon carnet de route est dans un piteux état, j'espère que le tampon marquera le papier gorgé d'eau.

Après la Ferté-Macé (PK 96), le ciel s'étant finalement dégagé, nous pouvons enfin ôter nos vêtements de pluie. Nous traversons la belle forêt des Andaines avant d'arriver à Domfront où nous faisons halte le temps d'un rapide casse-croûte composé, pour chacun, d'un sandwich jambon-beurre suivi d'un sandwich, que nous nous partageons, au camembert local de la marque Président. La patronne du café nous apprendra que le meilleur Président est exporté et qu'il est préférable de l'acheter aussi loin que possible de son lieu de production.

Nous reprenons la route en traversant Domfront qui nous semble une superbe citadelle haut perchée, la descente qui nous attend en témoigne. Nous abordons maintenant une section dont le profil en long me sera moins pénible que la route faite ce matin. Heureusement ! Et, pour la première fois, je pédale en Normandie, en l'occurrence le département de la Manche où nous traversons Barenton (PK 136), St Hilaire-du-Harcouët (PK 154) et entamons à nouveau un tronçon aussi difficile que celui de ce matin pour finalement monter le mur qui donne accès à St James. Nous sommes bien contents d'y consacrer le temps d'une pause pour le contrôle et un petit casse-croûte réparateur.

C'est alors que nous voyons arriver Yvon Lebarbier qui est venu à notre rencontre et va rouler avec nous, à bonne allure, par Pontorson (PK 189), Dol-de-Bretagne (PK 208) et nous arrêter dans un lotissement près de Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine (PK 222) pour le repas que sa fille a préparé en prévision de notre passage. Inutile de préciser que nous apprécions à sa juste valeur toute cette gentillesse dont nous sommes entourés. Yvon, qui a peut-être un peu trop forcé tout à l'heure et s'inquiète de douleurs qui pourraient signifier un début de tendinite, nous précède en voiture et nous le rejoignons à notre sortie du pont St Hubert (PK 229), notre franchissement de la Rance. Nous le retrouvons en compagnie de René Collomb, un autre Diagonaliste, qui est venu de la Noë Blanche où il habite, près de Bain-de-Bretagne, au Sud de Rennes, pour rouler avec nous jusqu'à Lamballe. Une photo prise par René, nos adieux et remerciements à Yvon et nous repartons, à 3 donc maintenant jusqu'à Lamballe.

Notre nouvel équipier roule fort, il tire long et s'avère très bavard. Comme j'ai de grandes difficultés à soutenir une conversation en roulant, faute de souffle, j'ai demandé à Gilbert d'assurer la communication avec notre ami. Il le fait tellement bien que René lui exprime son souhait de faire un jour une Diagonale avec lui, histoire d'avoir un bon interlocuteur.

La traversée de Plancoët (PK 253) se fait au long d'une longue côte qui voit mes 2 compagnons prendre une bonne avance sur le mauvais grimpeur que je suis. Nous nous regroupons au sommet, à la sortie de la ville où nous nous engageons sur la départementale 768, une route à grande circulation, mais qui sera, à cette heure tardive, d'une totale tranquillité. Pour ma part je suis bien content de ce choix parce que la qualité exceptionnelle de la chaussée en enrobés implique un confort que la partie sensible de ma personne apprécie au plus haut point.

Le jour se termine ; le trajet que nous avons effectué depuis Strasbourg nous permet de percevoir le décalage horaire, de l'ordre d'une heure, dont nous bénéficions ce soir. Nous avons allumé notre éclairage ; il fait vraiment bon. Les derniers kilomètres de l'étape me semblent interminables. Au loin quelques lumières : René m'annonce que ce sont celles de Lamballe. Nous y arrivons enfin, mais, là, notre guide (?) va se montrer incapable de nous mener à bon port et, perdus dans Lamballe, nous aurons le bonheur de rencontrer un automobiliste complaisant qui nous amènera devant chez Josiane Lesné. Josiane, une Diagonaliste chevronnée que nous connaissons

bien, nous a proposé l'hospitalité pour cette courte nuit d'étape. Elle nous prend en charge dès notre arrivée ; il est 23h30, nous avons finalement 40 minutes d'avance sur notre tableau de marche. Une table garnie de boissons fraîches et nous devrons, ce soir, faire honneur à un deuxième souper, celui que Josiane nous a préparé avec hors d'œuvre, poulet grillé (délicieux), fromages, yaourts et fruits.

L'automobiliste qui nous a guidés dans les rues de Lamballe est là, lui aussi, et nous pouvons ainsi apprendre qu'il est le président du club local. La douche prise, et prêt à aller me coucher, j'entends frapper à la porte de la chambre : c'est Yves Pucher, un autre Diagonaliste de Lamballe. Il était allé à notre rencontre sur la route et, ne nous ayant vus, il a tenu à venir nous saluer chez Josiane.

Extinction à Oh30.

Bilan de la journée : 280 km, moyenne globale (arrêts déduits): 19,85 km/h, dénivelée ascendante cumulée: 2180m (étape comprenant de bonnes difficultés).

Samedi 6 Juin - Lamballe-Brest

Distance prévue: 186km

Lever à 5h. Un peu plus tard que les jours précédents, mais un peu plus dur aussi. Josiane a vu grand pour le petit déjeuner, il y en a plein la grande table de la cuisine, mais nous n'avons pas beaucoup d'appétit ce matin et nous ne faisons guère honneur à la générosité de Josiane.

Départ à 6h en compagnie d'Yves Pucher qui vient rouler avec nous quelques kilomètres. Le ciel est bien dégagé, mais l'air est plutôt frais. Les jambes ne répondent pas vraiment bien ce matin et, à chaque côte, je suis largement distancé par Gilbert et Yves qui doivent m'attendre un bon moment au sommet.

À Moncontour (PK 16) nous faisons une courte halte sans descendre de vélo. Yves s'arrête là et s'en retourne à Lamballe. Une solide poignée de main, des signes du bras jusqu'à ce que l'on se soit perdu de vue, un fort courant d'amitié est passé.

Peu après Plœuc-sur-Lié (PK 27) le support de ma sacoche de guidon se casse net. Je dois m'arrêter pour stabiliser cette sacoche en utilisant un Sandow que j'accroche au guidon. L'installation paraît efficace, par contre la sacoche étant devenue inutilisable, j'ai dû transférer dans les poches de mon maillot, tout ce qui pourrait m'être utile.

Nous nous arrêtons à Corlay (PK 53) pour grignoter quelques reconstituants (barre énergétique, biscuits et chocolat) avec un grand café. J'en avais grand besoin : ce n'est vraiment pas la forme ce matin.

En arrivant à Plounévez-Quintin (PK 68) nous apercevons, 200 mètres devant nous, un cyclo qui fait demi-tour pour rouler dans le même sens que nous. Nous devinons tout de suite qu'il s'agit de notre ami Gérard Audebrand qui est venu de Plestin-les-Grèves pour nous accompagner jusqu'à Carhaix où il a laissé sa voiture.

J'attends avec impatience notre entrée dans le Finistère. Nous y sommes presque lorsqu'une seconde crevaison, la roue arrière cette fois, me contraint à l'arrêt. Gilbert et Gérard s'occupent de tout et ma joie d'arriver dans mon Finistère natal ne sera guère différée.

Nous faisons halte à Carhaix (PK 96) pour le repas de midi que nous prendrons à la terrasse d'une brasserie en bénéficiant d'un petit concert de biniou qui, contrairement à ce que pensait Gilbert, n'était pas donné en mon honneur, mais pour un couple de mariés au sortir de la mairie.

Nous reprenons la route à 12h30 après avoir quitté Gérard et l'avoir remercié pour un accompagnement très apprécié. Je suis maintenant sur mes terres, sur des routes où j'ai traîné mes pédales lorsque j'étais jeune. J'ai retrouvé la forme et je roule maintenant beaucoup mieux que ce matin.

Peu avant l'arrivée au Huelgoat (PK 117), Gilbert s'est arrêté pour me prendre en photo au passage du panneau "le Gouffre"... Quelques centaines de mètres plus loin, dans un espace aménagé dans le bois en aire de pique-nique, 3 femmes sont attablées parmi lesquelles je reconnais notre amie Odette : elle est venue tout spécialement de Concarneau pour me faire la bise. Gilbert et moi bénéficions d'un verre de café.

La montée du Roc Trévél (PK 134) me rappelle de très nombreux souvenirs, mais me semble beaucoup moins dure et surtout beaucoup moins longue qu'autrefois. Nous ne nous attardons pas au carrefour qui marque le sommet car il souffle un vent froid assez fort. Nous nous couvrons de notre blouson jaune et nous nous lançons dans la descente. Une petite halte à Commana pour voir l'église et nous arrivons à Sizun (PK 149) à 15h25.

Nous y retrouvons Eliane, l'épouse de Gilbert, qui nous attend. Elle est venue à Brest pour nous ramener en voiture à Beaune. Il y a aussi Daniel Joncour, un Diagonaliste de Morlaix, qui s'est déplacé en voiture, accompagné de son épouse, pour une brève rencontre qui nous fait bien plaisir.

Puis j'aurai la joie de voir mon cousin Loïc et son épouse Nicole, venus tout spécialement à Sizun depuis leur résidence de Logonna-Daoulas : quelle joie pour moi, quelle émotion aussi, nous ne nous étions pas rencontrés depuis 11 ans. C'est Gilbert qui se charge de poster notre carte d'arrivée, une carte sans consistance encore mouillée de l'averse reçue hier matin.

Discipline impose, surtout si près du but, nous reprenons la route à 16h précises. Environ 5km après Sizun, la pluie nous contraints à un arrêt pour endosser le gore-tex : cette pluie, de plus en plus forte, va nous accompagner jusqu'à Brest.

Landerneau (PK 166) a beaucoup changé, je ne m'y reconnais qu'en passant au centre-ville et jusqu'au cinéma Family. Je ne me suis repéré sur la route de Brest qu'à l'approche du passage supérieur de la voie ferrée, à l'embranchement de la route de la Forest. La côte de St Divy est toujours aussi difficile et j'en fais l'ascension à ma main, donc de plus en plus loin derrière Gilbert. La pluie est toujours très dense et je reçois un véritable seau d'eau à chaque passage de voiture. Je rejoins Gilbert lorsqu'il s'arrête à la gendarmerie de Guipavas pour signaler qu'une épouse de gendarme est en panne sur la route de Landerneau, une vitesse bloquée, la voiture barrant l'accès à un rond-point.

Nous traversons Guipavas, toujours sous la pluie et dans le vent de face. Une fanfare s'est placée au bord de la route et joue un air entraînant : Gilbert prétend que c'est en mon honneur et pour marquer mon retour au pays...

Nous arrivons en vue directe de Brest. Nous sommes à un rond-point, nouveau pour moi, mais, en face, je reconnais la côte qui va nous amener à la place de Strasbourg d'où nous n'aurons plus qu'à nous laisser glisser tout droit par la rue Jean Jaurès jusqu'à la place de la Liberté, l'Hôtel de Ville, la Poste et le Commissariat Central. Je m'engage dans cette direction, mais Gilbert préfère que nous suivions le balisage officiel, c'est-à-dire la direction "Brest-Centre", une direction qui, en définitive, va nous écarter de notre chemin et nous ne retrouverons la rue Jean Jaurès que grâce à l'aide d'un jeune cyclo en VTT qui nous fera passer

par des petites rues, dont certaines très pentues où je dois m'accrocher pour ne pas perdre notre pilote de vue.

Nous arrivons au Commissariat Central de Brest à 18h15.

Bilan de la journée : 184 km, moyenne globale (arrêts déduits): 18,81km/h, dénivelée ascendante cumulée: 1.685m

Conclusion

C'est toujours une immense joie et une forte émotion que de terminer une Diagonale dans le délai. Mais, cette fois, pour avoir pu enfin honorer une promesse faite il y a plus de 15 ans, ma joie et mon émotion étaient encore plus intenses. Les remerciements que j'ai adressés à Gilbert au sortir du Commissariat Central de Brest ont dû s'en ressentir par une maladresse certaine et j'en suis désolé, mais il m'était impossible de faire mieux. Que ces quelques lignes réparent cette défaillance de ma part envers ce coéquipier assez extraordinaire qui m'a offert cette Diagonale sur un plateau.

Il me l'a offerte par une action psychologique qu'il a eu la patience de mener sur 3 années successives pour arriver à me faire prendre confiance en moi, par une gestion constante de ma mise en condition physique qui m'a permis d'arriver au mieux de ma forme à l'instant précis du départ, en offrant d'accompagner un mauvais grimpeur comme moi qu'il faut avoir la patience d'attendre à chaque sommet de côte et, surtout, de faire cette Diagonale uniquement dans ce but de m'accompagner, uniquement pour moi, et en prenant en charge une partie de mes bagages.

Un grand merci, Gilbert !

Bilan global final :

- distance :1.076 km,
- temps total de parcours : 53h32',
- moyenne générale : 19,54 km/h,
- dénivelée ascendante cumulée : 6.485m